

Roquebrune-Cap-Martin

Visite du château et du vieux village



NOVEMBRE 2015

Créé par : Jean Pierre Joudrier

Roquebrune-Cap-Martin

Visite du château et du vieux village



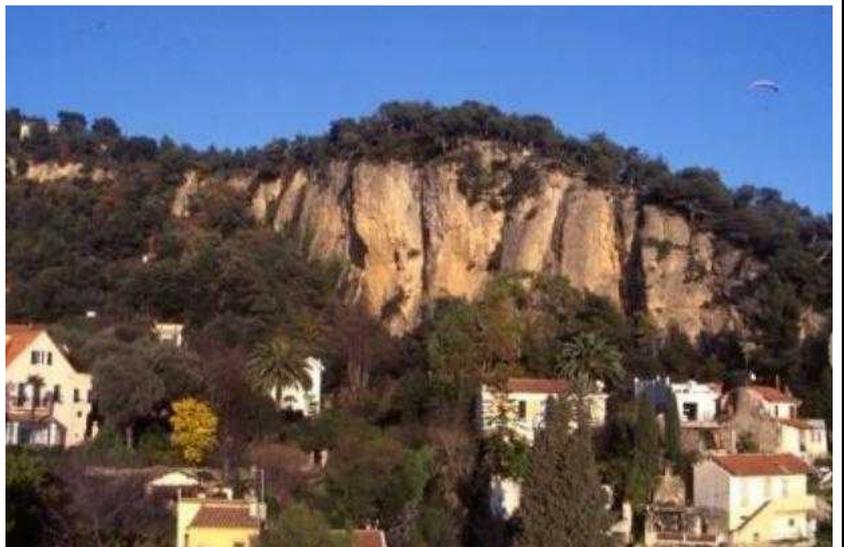
Roquebrune Cap Martin est sans doute un lieu habité depuis très longtemps, la grotte du Vallonet découverte en 1958 a permis de découvrir des traces d'occupation par des hominidés datant d'1 million d'années... Puis beaucoup plus proche de nous, des populations ligures, un comptoir grec, et ensuite les romains qui réalisent la voie Julia Augusta passant par Roquebrune avant de monter à la Turbie et dont subsiste seulement un jalon matérialisé par le tombeau de la villa Lumone.

Ce petit coin de Provence va connaître une histoire compliquée.



Le château comme une partie du village est construit sur un bloc de poudingue, c'est-à-dire des galets et du sable agglomérés à la fin du pliocène (-7,5 à -2,5 millions d'années) comme on le voit sur la photo.

Au VIIe siècle il y eut un tremblement de terre dévastateur. Tout le versant allait disparaître au fond du golfe mais les blocs de rochers s'arrêtèrent à mi-pente, comme on le voit sur la photo, à l'endroit même où s'est érigé le village. Depuis, on prétend que Roquebrune a glissé et qu'un genêt l'a arrêté. D'où la fête du genêt en fin juin.



Après la période troublée des incursions et pillages des Sarrazins, il faut attendre 970 pour voir le comte de Vintimille, Conrad, débiter la construction du château avec autour le village qui est mentionné dans les textes à partir de 1100.

Le château est un des rares exemples de construction carolingienne en Provence.

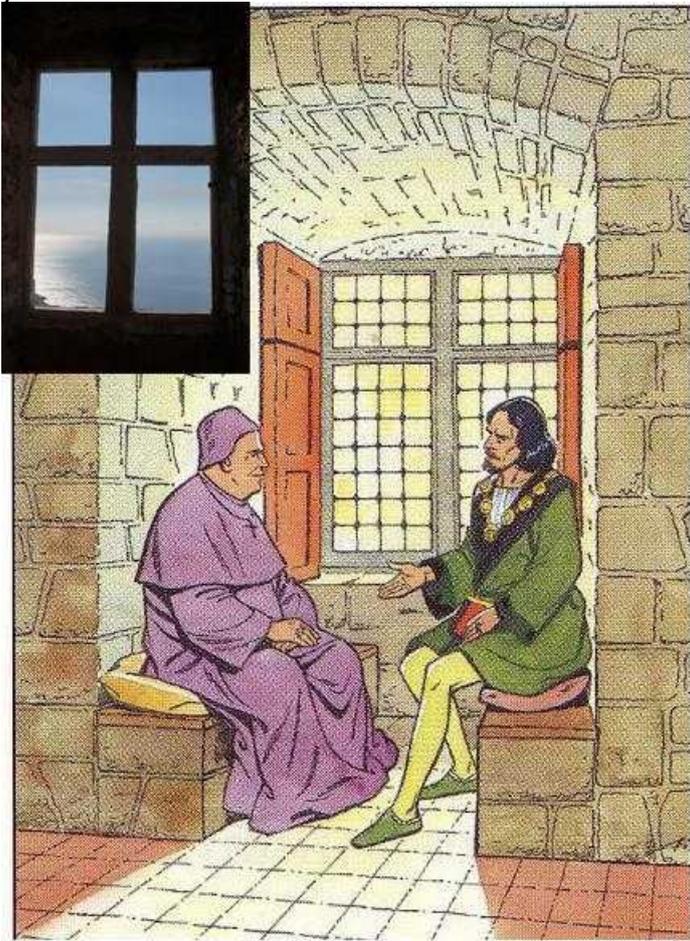


De 1157 à 1395, Roquebrune est sous la domination de la République de Gènes qui a nommé des castellans pour garder le château avec une petite garnison de 4 à 6 soldats. Une parenthèse cependant, Roquebrune appartient aux Comtes de Provence de 1258 à 1289.

En 1355, Roquebrune et Menton deviennent possession de la famille des Grimaldi qui s'est emparée de Monaco en 1297. Ils vont aménager et fortifier le château de Roquebrune.



En 1467 la peste ravageait les régions Méditerranéennes. Les Roquebrunois décidèrent une neuvaine de prière à la Vierge. Le 5 août, fête de Notre Dame des Neiges et dernier jour de la neuvaine, le fléau cessa. Depuis, en reconnaissance, les Roquebrunois organisent une procession chaque 5 août.

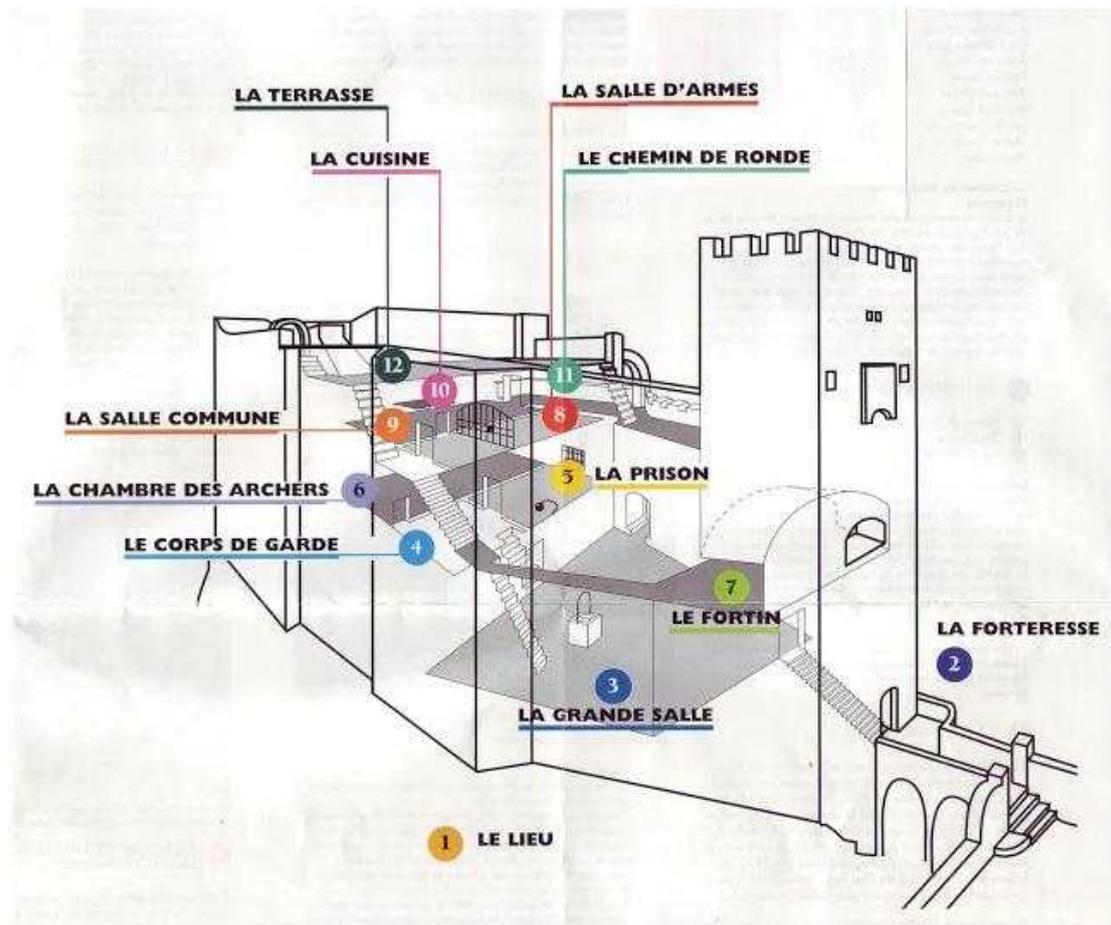


En 1523, Julien Grimaldi est assassiné par Barthélemy Doria, neveu d'Andrea Doria, amiral de François 1er. Augustin Grimaldi, évêque de Grasse et abbé de Saint Honorat, obtint du pape l'autorisation de succéder à son frère. Augustin décida de quitter la protection du roi de France qui ne l'avait donc pas aidé dans le châtimement de l'assassin de son frère, pour s'allier à l'empereur Charles Quint par le traité de Tordesillas en 1524. C'est un retournement d'alliance considérable pour Monaco (et donc pour Roquebrune dont le château sera occupé par des espagnols jusqu'en 1641). Augustin aimait le château qu'il fit embellir, on le voit ici devant la fenêtre à meneau de la grande salle qui existe toujours.

La tour d'entrée est édiflée par les Grimaldi au XVème siècle et possédait un pont levis. On peut remarquer les ouvertures créées au cours du XVIème siècle pour l'artillerie de l'époque, les bombardes et les couleuvrines.... En 1793, Roquebrune devient française, puis redevient monégasque en 1814 avant de s'ériger en ville libre en 1848 avec Menton sous la protection du roi de Sardaigne. En 1860, les habitants consultés par plébiscite sont rattachés à la France. Au début du XXème siècle Lord William Ingram un des nombreux riches anglais qui ont façonné la Côte d'azur, acheta le château. Devant l'opposition des habitants de Roquebrune à la surélévation de la tour, il finit par donner le château à la commune en 1921, s'étant installé à la villa La Vigie, bien plus pratique et confortable, entre temps.



Visite du château



La « Grande salle » du château à ciel ouvert, les plafonds de bois successifs n'ayant pas été reconstruits après les incendies.



Le puits est récent car l'eau était recueillie dans des citernes.



Cette pierre ronde rapportée est présentée comme un égouttoir à moût de raisin le jus étant extrait par le propre poids du moût.

Ci-dessous la salle des gardes, aménagée en prison pour ceux qui luttèrent contre les troupes révolutionnaires française en 1799, les « Barbets.





La chambre des archets qui possédait 4 bas-lits et ci-dessous la salle d'armes





La cuisine et la salle commune





L'accès à la terrasse, le chemin de ronde et le haut de la tour



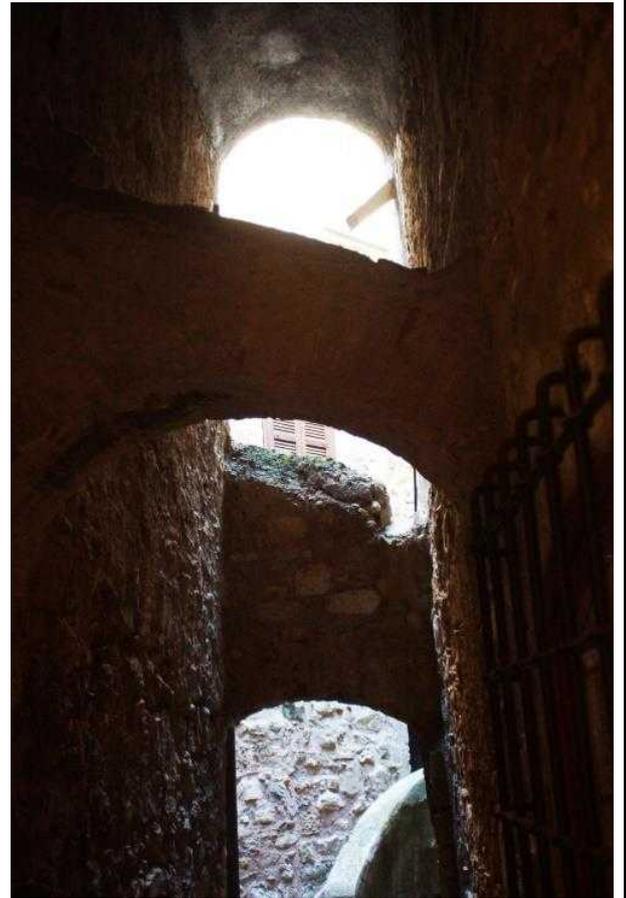
Le panorama vers Monaco et le village de Roquebrune

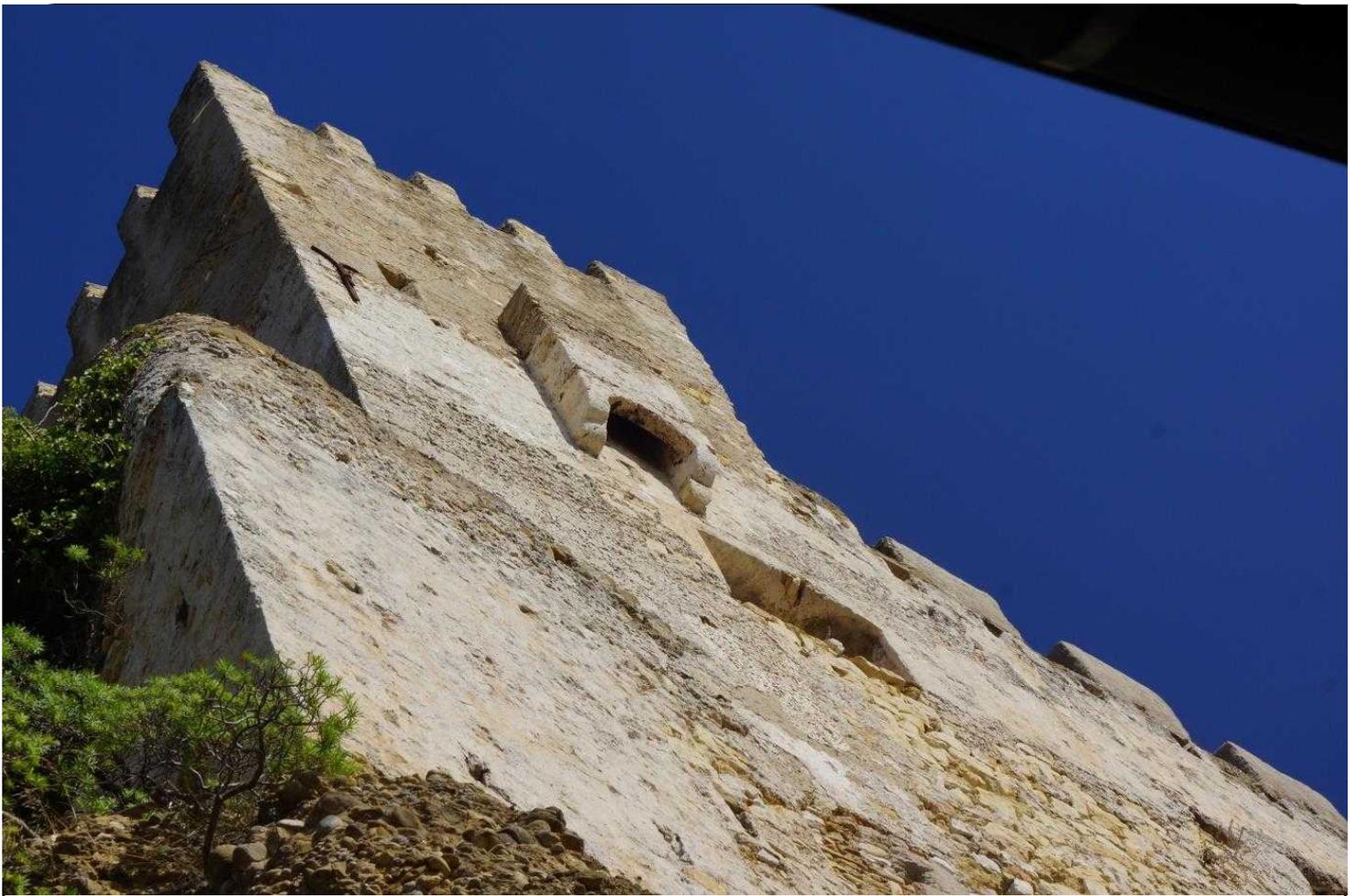


La visite du village

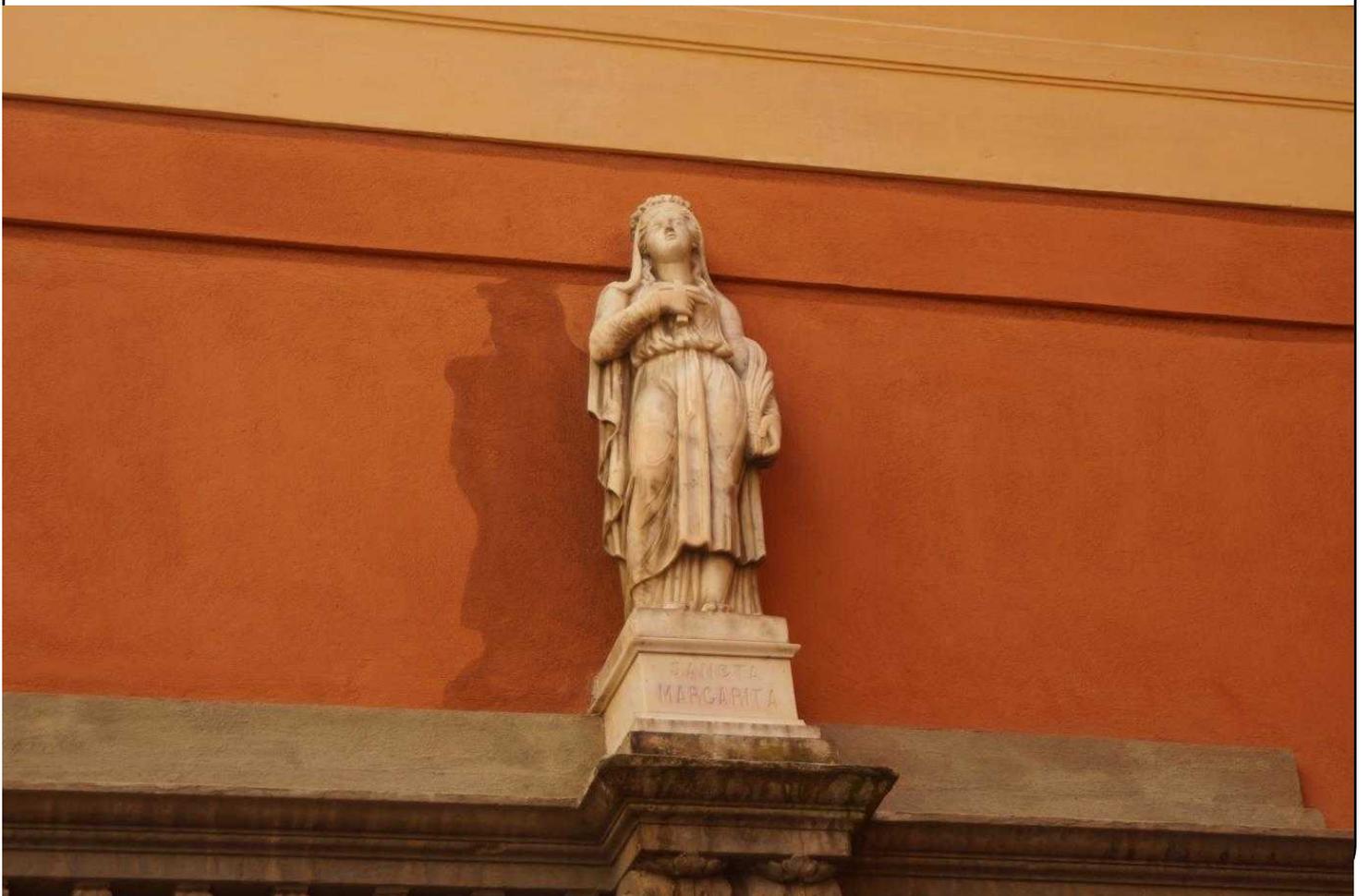


Quelques vues des rues du village, avec poutins, arc-boutants comme dans la rue du four et passages dans la roche poudingue



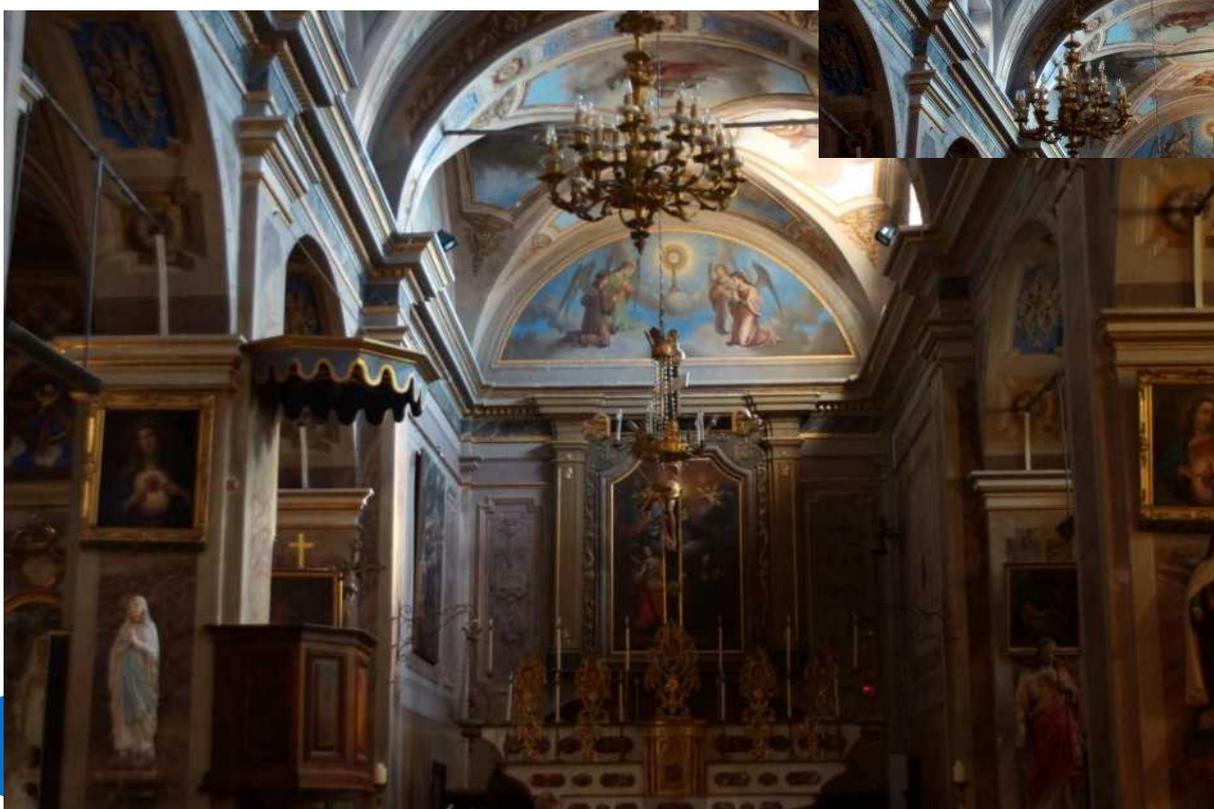


Vue du château depuis l'ancien chemin d'accès et statue de Sainte Marguerite sur l'église (l'ombre est en fait une peinture en trompe l'œil).





L'église Sainte Marguerite a été sans doute édiflée au XIIIème siècle mais fut transformée par Honoré III Grimaldi au XVIIIème siècle d'où le style baroque de l'intérieur puis embellie par le chanoine Grana en 1880 notamment avec les peintures de la voûte réalisées par le peintre local Gastaldi.





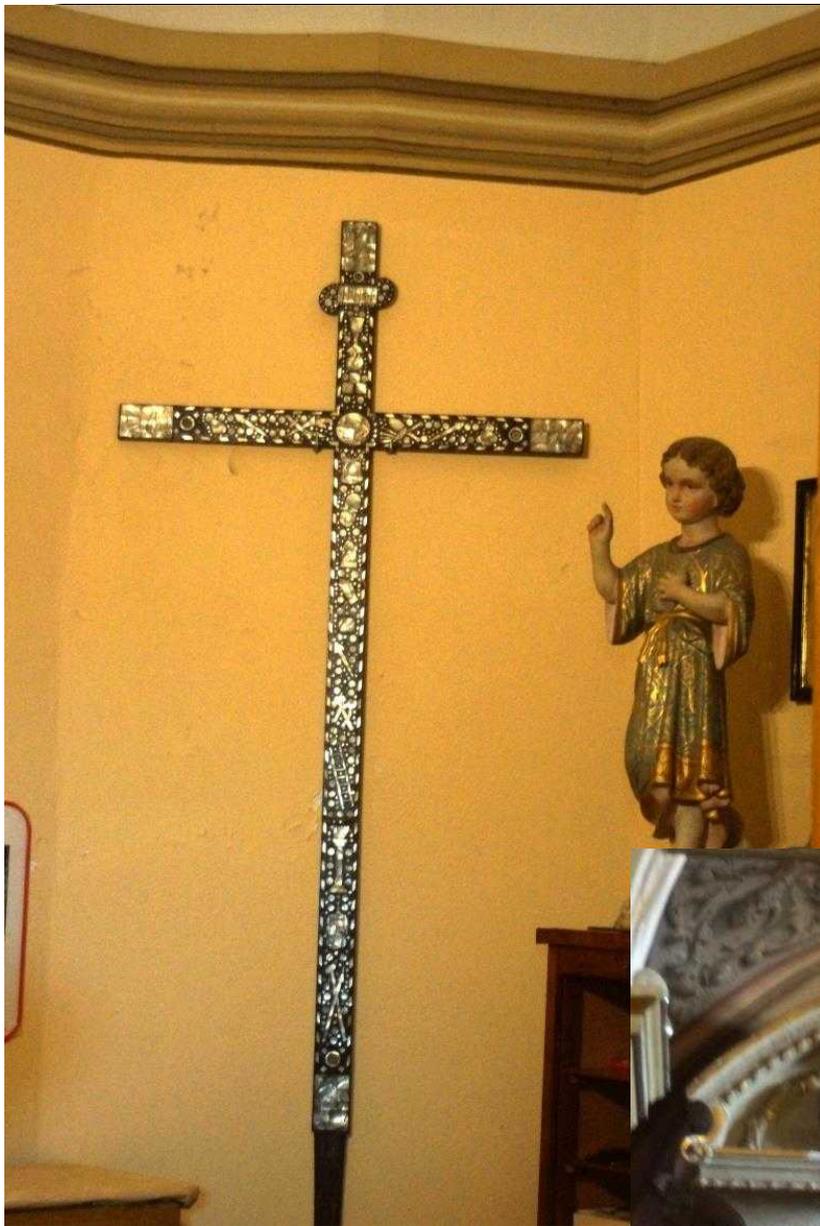
Parmi les œuvres intéressantes de l'église, cette reproduction au 1/54ème exécutée en 1885 du « Jugement dernier » de Michel Ange dans la chapelle Sixtine et offerte par la chanoine Grana. Détail intéressant dans le foisonnement du cadre qui entoure le tableau on voit au centre en haut une grenade, cette représentation est une allégorie (la peau extérieure représente l'église qui contient les grains, les chrétiens).



L'autel de style italien en marbre surmonté d'une croix avec un Christ réaliste

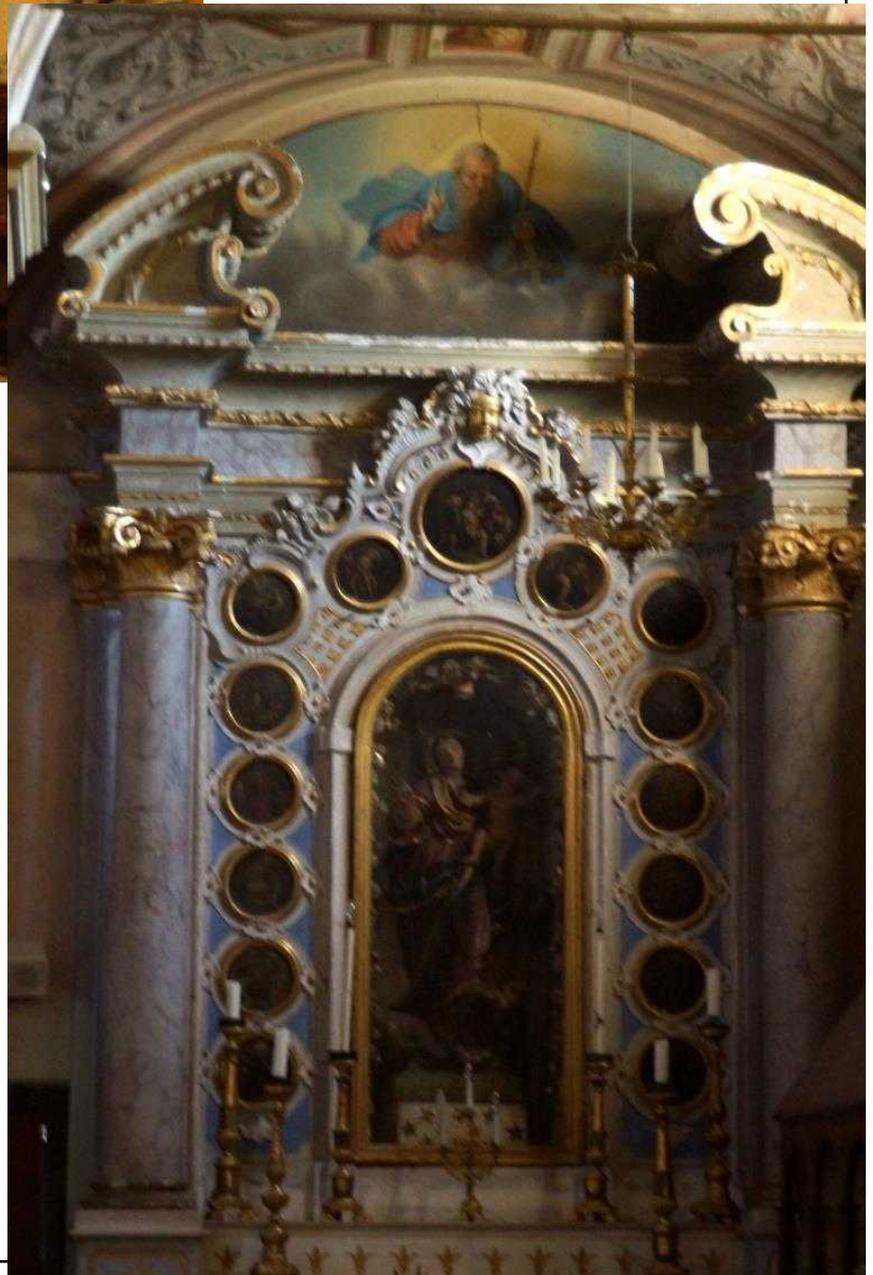


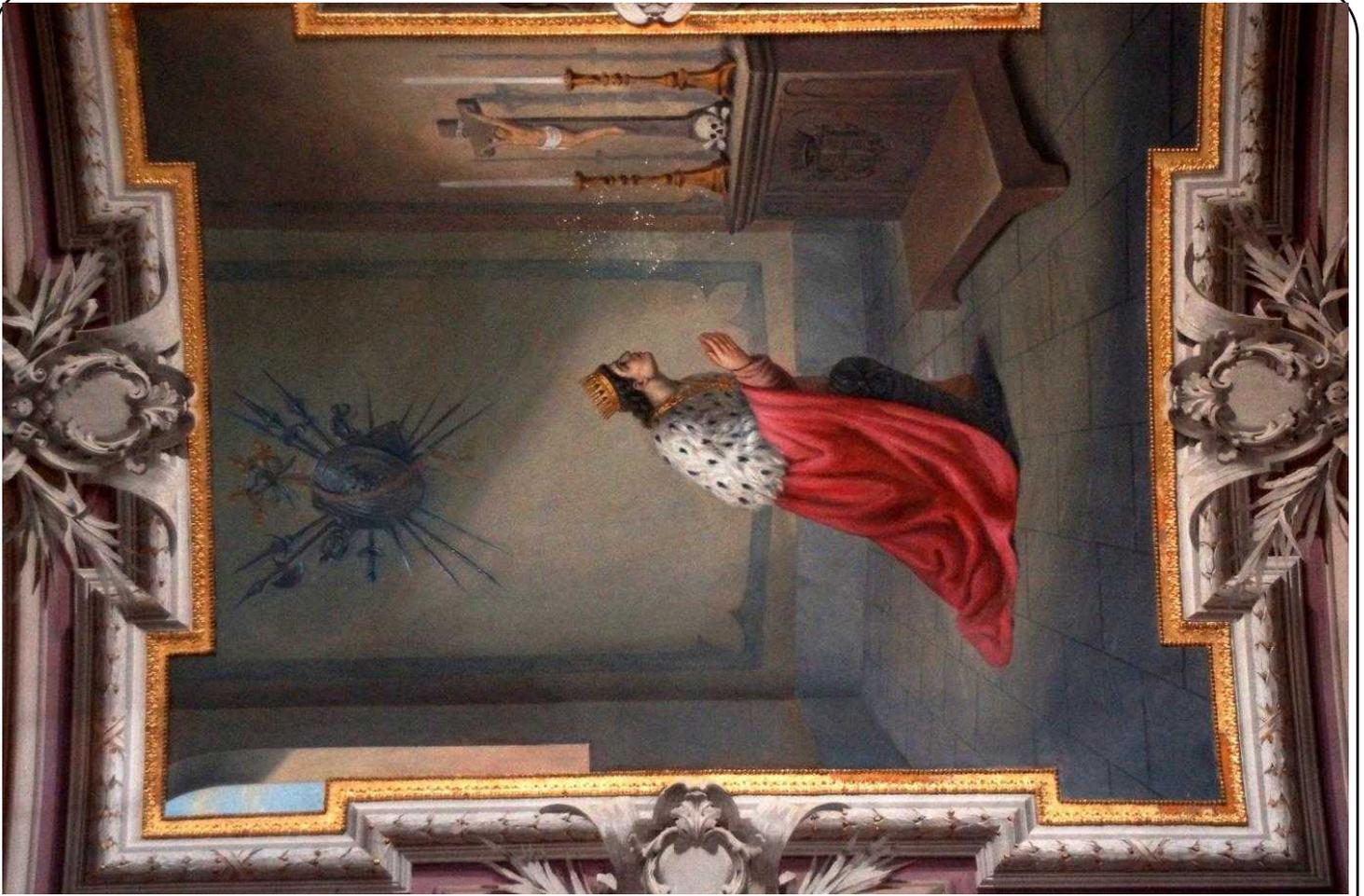
Derrière l'autel ce tableau attribué par la tradition locale à l'école de Murillo (?) représente la Vierge portant le Christ avec à ses pieds à gauche, Sainte Marguerite, patronne de l'église, qui foule de ses pieds le dragon (Selon la légende la martyre fut enfermée dans un cachot avec un dragon, avalée toute vive par le monstre, mais sauvée par un signe de croix : le flanc de la bête s'ouvre et la sainte en ressort intacte.) A droite on voit un ermite de l'ordre de Saint Augustin reconnaissable à sa robe noire.



Dans la sacristie une très belle croix de procession en ébène incrustée de nacre, les incrustations représentent les instruments de la passion du Christ.

L'autel Notre Dame du Rosaire, souvenir d'une confrérie de dames qui existait au XVIIème siècle le tableau central est entouré des 15 médaillons représentant les 15 mystères du rosaire illustrant la vie de la Vierge et du Christ.





Dans les peintures de la voûte de Gastaldi, on trouve notamment Saint Louis.

Pourquoi ? Louis IX, aurait fait escale dans la baie de Cabbé en retour de la 7ème croisade en 1254. La légende prétend qu'il aurait imploré une relique du Christ, une épine de la Sainte Couronne pour obtenir de l'eau. Ce miracle serait à l'origine du nom de la source de Spina Santa (épine Sainte) qui jaillit dans le quartier de Cabbé. Devant l'église un pavage de galets qui fut réalisé en 1776.





Enfin à la sortie du village l'olivier millénaire (environ 2000 ans). Ses troncs soudés, creusés, contournés forment un ensemble d'une circonférence de 23,50 mètres. Il produit encore des petites olives noires de la variété « pichoulina ». Au début du XXème siècle, les propriétaires du terrain décident d'abattre l'arbre. Gabriel Hanotau, historien et ministre, qui réside alors à Roquebrune Cap Martin s'indigne et rachète la parcelle pour sauver ce spécimen exceptionnel.

Enfin pour prendre congé du vieux village de Roquebrune Cap Martin cette vue avec un parapentiste parti du mont Gros qui domine le village.



FIN

Photos et réalisation Jean-Pierre Joudrier - Novembre 2015